



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**  
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**  
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

## Les dimanches au 19<sup>e</sup> siècle

## Zondagen in de 19<sup>e</sup> eeuw

58

**Dimanche avant la grand-messe,**  
peint en 1906 par Léon Frédéric (1856-1940).  
Musée des Beaux-Arts, Gent.

**'s Zondags voor de mis,**  
geschilderd in 1906 door Léon Frédéric (1856-1940).  
Gent, Museum voor Schone Kunsten.

© Gent, Museum voor Schone Kunsten.

© Gent, Museum voor Schone Kunsten.



## Les dimanches au 19<sup>e</sup> siècle

58



Léon Frédéric, auquel R. Baert a consacré une étude fouillée en 1973, est né à Bruxelles le 26 août 1856. Il tenait son goût pour le dessin de son père, maître-joaillier. Il eut comme professeurs Jules Van Teirsbilck et Jean Portaels, fit ses débuts au Salon de Bruxelles en 1878, puis échoua au Grand Concours de Rome. Il voyagea alors pendant plusieurs mois en Italie (où il peignit des paysages et des vues de villes), en Grande-Bretagne, en Allemagne et aux Pays-Bas.

### « Dimanche avant la messe », à Nafraiture, vers 1885

Léon Frédéric s'est illustré dans de nombreux genres, du portrait à la composition symbolique, en passant par les paysages. Ce tableau s'inscrit dans son style naturaliste.

C'est à Nafraiture, petit village des Ardennes découvert par le peintre en 1883, que Frédéric trouva l'inspiration pour son « Dimanche avant la grand-messe ». Son tableau fut acquis par les musées gantois lors du Salon de Gand de 1906.

On y retrouve **les techniques chères au peintre**: pose des couleurs en couches minces; élaboration des personnages, avant le paysage environnant; précision de leurs contours; absence de corrections.

Il y représente **un groupe de paysans au cabaret**. Attablés, ils prennent une « goutte » et fument la pipe. Certains portent la casquette; d'autres le melon ou le chapeau mou; d'autres encore sont nu-tête.

Frédéric met l'accent sur le personnage central: sa place, ses vêtements (costume « civil » et chapeau), la lumière éclairant le centre du tableau pour laisser les côtés dans l'ombre, attirent l'attention sur lui.

Le tout se découpe en **trois niveaux**: à l'avant-plan, **les buveurs**, dont les deux premiers ressortent particulièrement; au centre, **le fond de la salle**, constitué en grande partie de fenêtres qui donnent sur l'arrière-plan, **un paysage ardennais**.

Les couleurs utilisées vont dans **les tons sombres**, avec **deux dominantes**: **le bleu-gris pour les vêtements**, **le brun-ocre pour le mobilier et la salle**.

Frédéric peignit de nombreuses scènes de ce genre lors de ses fréquents séjours ardennais. Il y représente généralement les paysans dans leur vie et leurs activités quotidiennes. Son **style naturaliste** s'inspire aussi de la Zélande. Puis vire **au symbolisme** à partir de 1885.

Dès 1880, il fait partie de l'Essor, groupe de jeunes artistes d'avant-garde.

S'il ne fut pas immédiatement connu en Belgique, sa réputation, dès le début, s'établit fermement à l'étranger.

F. Coutelier

## Les dimanches au 19<sup>e</sup> siècle

58

### Le dimanche, jour festif

Le dimanche se caractérisait par un plus grand soin apporté à la tenue et aux repas. Excepté les activités religieuses, les loisirs dominicaux s'adressaient en général aux hommes: ils avaient lieu en plein air (promenades ou sports) aussi bien qu'à l'intérieur, principalement dans les cafés; certains occasionnaient des paris importants; beaucoup ont encore cours actuellement.

Le dimanche était l'**occasion de se mettre en frais**: on s'habillait mieux qu'en semaine; le repas était plus soigné, chez les bourgeois comme chez les ouvriers ou les paysans; ce jour-là, on mangeait de la viande. L'activité dominicale était **d'abord religieuse**: les gens assistaient aux offices, principalement à la grand-messe et aux vêpres.

**Le reste du temps** se passait en **loisirs**. Les **promenades** du dimanche après-midi étaient fort appréciées; à Bruxelles, on se rendait en famille au Bois de la Cambre ou à l'Allée verte. Mais la plupart des **activités** étaient **essentiellement masculines**: jeux en plein air, pratiqués par des adultes; tirs à l'arc, à l'arbalète; jeux de crosse, de balle ou de quilles, répandus en Flandre comme en Wallonie, avec de nombreuses variantes selon les régions.

Autre détente: **le café**, fréquenté entre les offices religieux. On y jouait au billard, au vogelpik, aux cartes qui étaient fort appréciées dans toutes les couches de la population.

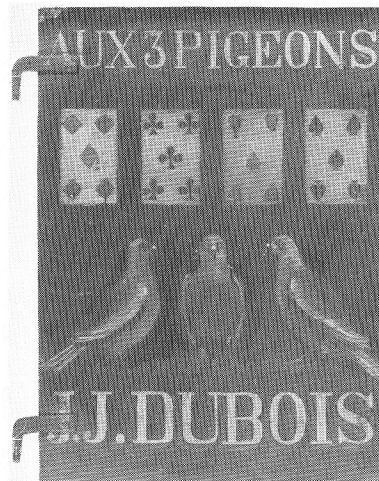
Certaines activités faisaient l'objet de **paris endiablés**: on pariait sur les courses de chevaux, sur les concours de chants de coqs ou de pinsons (surtout en Wallonie), sur les combats de coqs (en Hesbaye). La passion la plus répandue était la

**colombophilie**; elle rassemblait des milliers de gens, éleveurs et parieurs. De Liège, ce sport s'étendit à tout le pays. Les premiers concours eurent lieu au début du 19<sup>e</sup> siècle; les paris étaient souvent gros; ce qui incita l'Etat à y prélever des taxes substantielles. De nos jours la plupart de ces loisirs sont encore pratiqués.

*F. Coutelier*

### A lire:

G.H. Dumont,  
**La vie quotidienne sous Léopold II**,  
Paris, 1974.



*Enseigne, en tôle peinte, d'un fabricant de cartes à jouer. 19<sup>e</sup> siècle. Musée de la Vie Wallonne, à Liège.*



*Na de mis, peint en 1883 par F. Courtens. Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles.*

Albert d'Haenens

# Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 1  
**Vies quotidiennes**